

La Maison-Dieu, 111, 1972, 63-69.

Bernard-Dominique MARLIANGEAS, o.p.

LE TRAVAIL DE CRÉATION POUR LE NOUVEAU RITUEL DES FUNÉRAILLES

UN nouveau rituel en langue française est paru, cette année, pour la liturgie des défunts. Il représente l'aboutissement d'une longue collaboration. Parmi les aspects les plus importants de ce travail, nous nous attacherons à dégager ici celui de la création euchologique.

Le Rituel romain en latin, après une expérimentation dans les différents pays propose en effet un ensemble de textes (issus de diverses traditions liturgiques) susceptibles de constituer un fond commun, mais sans limiter à ces seuls textes les possibilités d'expression des divers peuples, car les funérailles sont une des célébrations chrétiennes les plus immédiatement liées au contexte propre à chaque pays. Les numéros 21 et 22 des *Praenotanda* du Rituel romain laissent ouverte la possibilité de créations spécifiques à chaque espace linguistique et à chaque région.

C'est dans le cadre de ce statut donné à la recherche qu'un travail de création a pu être mené à bien. Grâce à la coordination réalisée par la Commission Internationale Francophone, les différentes Conférences Episcopales ont pu exercer leur responsabilité en ce domaine et les créations ont été confirmées par le Siège Apostolique en connaissance de cause.

Le travail réalisé pour le Rituel en français.

Ce travail fut mis en route dès le début de l'expérimentation des projets du nouveau Rituel romain.

Pour essayer, en effet, de faire le point sur les façons de procéder et les usages dont le nouveau rituel entendait tenir compte, *une enquête fut lancée en 1966 auprès des responsables de tous les diocèses*, leur demandant d'exprimer également les points sur lesquels une réforme paraissait souhaitable.

L'expérimentation en Algérie, en Belgique, au Canada, en France et en Suisse permit aux Centres nationaux d'entrer en contact avec plusieurs équipes pastorales avec lesquelles l'étape suivante fut franchie.

En 1969, une nouvelle enquête permit de préciser d'autres requêtes pastorales et un travail de création fut entrepris pour y répondre. Nous ne retenons ici que les deux principales.

1. Ne pas limiter la liturgie à des formulaires mais trouver, ou mettre en valeur des gestes qui puissent rejoindre la sensibilité de l'homme d'aujourd'hui. C'est ainsi que nous avons été amenés à mieux souligner le signe traditionnel de l'aspersion, en proposant une façon de faire pratiquée avec bonheur dans certaines paroisses. Le prêtre, après l'oraison du dernier adieu, fait l'aspersion le premier, puis il invite la famille et l'assemblée à faire ce geste¹. Il peut dire :

N., notre frère,
dans un geste de dernier adieu
chacun de nous va maintenant
tracer sur vous le signe de la croix
avec l'eau qui rappelle le baptême
Que la prière de vos amis,
rassemblés autour de vous,
et l'amour du Christ
qui a triomphé de la mort,
vous obtiennent de connaître,
maintenant et pour toujours,
la paix et la joie des fils de Dieu.

(Cf. *Nouveau rituel des funérailles*, I, n° 131)

1. Pour que les incroyants, présents dans l'assemblée, se sentent libres de ne pas faire ce geste, on peut dire : « Tous ceux qui le désirent peuvent venir maintenant bénir le corps de N., ou se recueillir, en signe d'adieu. »

Nous avons aussi cherché à valoriser d'autres signes liturgiques comme :

la lumière :

Dieu, notre Père,
la mort de (notre ami) N.,
nous rappelle (brutalement) notre condition d'homme
et la brièveté de notre vie ;
mais pour ceux qui croient en ton amour
la mort n'est pas la fin de tout :
Il y a l'espérance des fils de Dieu
et, pour nous, brille la lumière
de la résurrection du Christ, vainqueur de la mort.

(Cf. *Ibid.*, n° 56)

la croix :

Le Seigneur nous a aimés
jusqu'à mourir pour nous,
cette croix nous le rappelle ;
qu'elle soit donc à nos yeux
le signe de son amour pour N.
et pour chacun de nous.

(Cf. *Ibid.*, n° 59)

le vêtement :

Pour les obsèques d'un prêtre ou d'un diacre on peut mettre en valeur l'aube et l'étole en les déposant sur le cercueil tandis que le prêtre dit :

Seigneur,
regarde avec miséricorde ton serviteur :
Il a porté ce vêtement,
signe de vie et de joie dans ton amitié ;
(on déploie l'aube sur le cercueil)

Il a porté l'étole
lorsqu'il rassemblait les hommes
pour partager ton Pain et ta Parole ;
(on dispose l'étole sur l'aube)

Qu'il se présente devant toi, aujourd'hui,
délivré du péché,
avec le vêtement de fête de tes amis.
(Cf. *Ibid.*, n° 181)

le signe simplement humain des fleurs :

Nous avons mis ces fleurs
en signe d'affection et de respect.
Elles nous parlent de toutes ces présences
qui ne savent pas comment s'exprimer.
(Cf. *Ibid.*, p. 19, note 1)

2. Mieux exprimer dans la prière liturgique la réalité humaine au cœur de laquelle doit être annoncé le salut de Dieu. Cela a conduit à un triple effort.

a) Un souci de respecter une progression dans l'expression de la foi entre le moment de la mort et la mise en terre, en essayant de rejoindre les attitudes humaines profondes.

Par exemple, à la maison, « les mots nous manquent » :

Les mots nous manquent, Seigneur,
 (nous sommes dans l'épreuve)
 Accepte notre silence
 comme une prière pour N.
 que tu connais et que tu aimes.
 Son chemin le conduit maintenant jusqu'à toi :
 accueille-le dans la clarté
 et la paix de ton Royaume.
 Et que ton amour soit pour nous
 lumière sur la route,
 jusqu'au jour où tu nous réuniras
 auprès de toi
 pour les siècles des siècles.

(Cf. *Nouveau rituel des funérailles*, II, 218)

Pour la fermeture du cercueil, une litanie sur le regard et le visage :

Après tous nos regards
 qui ont croisé le sien,
Accorde-lui, Seigneur,
de contempler ton visage. R̄
 Après la joie et l'amour
 qui ont illuminé sa vie. R̄
 Après les peines et les larmes
 qui ont obscurci ses yeux. R̄
 Après le péché
 qui a terni son regard. R̄
 Il a cherché la vérité
 dans la droiture de sa conscience. R̄
 Il a cru en toi,
 sans jamais t'avoir vu. R̄

(Cf. *Ibid.*, n° 241)

Enfin au cimetière, une prière à dire par un ami ou un parent :

N., ici s'achève ton² chemin parmi nous ;

2. Selon l'opportunité, on remplace le « tu » par le « vous ».

mais ici même nous reviendrons
 pour nous souvenir,
 pour continuer avec toi, dans le même sens,
 ces années où nous avons marché ensemble.
 Nous voici avec toi
 au moment où tu entres
 dans une communion nouvelle et plus forte avec
 [nous.
 Ce que tu as vécu
 tout cela continue aujourd'hui,
 et l'élan que tu as pris,
 qui l'arrêtera ?
 Et maintenant, Seigneur Jésus Christ,
 c'est vers toi que nous regardons,
 toi, l'un de nous,
 toi, plus grand que nous ;
 ce que tu as vécu sur cette terre,
 tout cela continue à travers nous ;
 et l'élan que tu nous as communiqué,
 qui l'arrêtera ?
 Toi en qui l'homme reconnaît
 son vrai visage,
 toi qui nous appelles au-delà de nous-mêmes,
 toi, déjà présent
 dans ces liens noués entre les hommes,
 toi, Jésus Christ, tiens-nous debout
 dans cet Amour plus fort que la mort.

(Cf. *Ibid.*, n° 267)

b) Un souci d'exprimer la prière de l'Eglise non seulement pour le défunt mais aussi pour les vivants³ ; voir l'oraison pour les funérailles d'un enfant handicapé mental :

Seigneur, notre Dieu,
 toi qui ne cesse de nous aimer
 lorsque nous sommes dans l'épreuve,
 nous te prions :
 Reçois N.
 avec toute la tendresse de ton cœur de Père
 et fais-le vivre dans ta lumière et ta paix,
 là où chacun est l'égal de son frère.
 Regarde aussi tous ceux qui l'ont aimé, entouré et soigné :
 donne-nous courage et force
 pour continuer à lutter ensemble
 contre toutes les formes du mal.
 Par Jésus.

(Cf. *Nouveau rituel des funérailles*, I, 74)

3. Cf. *supra*, les textes 218 et 267.

Plusieurs prières partent volontairement de la constatation de la situation de ceux qui sont là :

Seigneur Jésus,
 tu as permis que celui-là même qui vient de nous
 [quitter,
 soit, aujourd'hui, celui qui nous rassemble.
 Nous étions dispersés par notre travail et nos occupations ;
 nous les avons laissés
 pour nous unir à la peine des autres.
 Tu as vécu toi-même notre condition d'homme :
 ouvre nos cœurs
 à la lumière de ton message,
 au témoignage de ton amour pour tous les hommes.
 Conduis-nous ainsi plus près de N.
 plus près de toi,
 qui es vivant, aujourd'hui et pour les siècles des
 [siècles.
 (Cf. *Ibid.*, n° 66)

Seigneur Jésus,
 tu nous vois déchirés et abattus,
 nous ne comprenons plus ;
 La mort de N. nous semble une injustice ;
 nous nous tournons vers toi :
 Tu as connu toi-même
 le scandale de la mort sur la croix.
 Permets-nous de redécouvrir
 la profondeur de ton amour
 qui nous fait passer de la mort à la vie,
 pour les siècles des siècles.
 (Cf. *Ibid.*, n° 69)

Il y a là une structure de la prière liturgique qui rompt avec le modèle de l'oraison romaine, mais nous pensons qu'elle répond mieux à la sensibilité d'un certain nombre de chrétiens de nos pays.

c) Enfin, nous avons cherché à exprimer la reconnaissance, dans la foi, de tout le poids d'humanité qu'il y a eu dans la vie du défunt. Par exemple :

Voici que nous allons nous séparer de N.
 Il a travaillé, il a souffert.
 (Il a servi) (il a aimé) (les siens) (les autres).
 Et nous savons bien que tout cela ne peut mourir.
 Ne nous quittons pas sans espoir :
 nous venons de nous rappeler
 que le Christ a vécu aussi notre vie d'hommes,
 et son amour est plus fort que la mort.
 Aujourd'hui,
 nous nous sommes retrouvés pour un dernier adieu ;
 un jour, nous nous retrouverons.

Que cette espérance nourrisse
notre recueillement et notre prière.

(Cf. *Ibid.*, n° 107)

ou bien :

Dieu notre Père,
fortifie notre foi et notre espérance,
tandis que nous conduisons vers son repos
celui dont tu sais tout le labeur
et le travail accompli sur cette terre.

Nous t'en prions :

(que tout ce qui était saint et grand pour lui
soit respecté par ceux qui continuent son œuvre)
que lui soit pardonné ce qu'il a pu faire de mal
et que soit reconnu ce qu'il a fait de bon.

Par Jésus ton Fils, mort et ressuscité,
qui vit avec toi et le Saint-Esprit
maintenant et pour les siècles des siècles.

(Cf. *Ibid.*, n° 124)

Quelques remarques.

L'avenir jugera de la qualité de l'œuvre ainsi réalisée. Quoi qu'il en soit, il nous semble que notre travail a bénéficié des trois conditions nécessaires, sinon suffisantes, pour la réussite : l'existence de quelques « créateurs » capables d'accueillir profondément les requêtes pastorales, la présence d'un réseau diversifié d'équipes à même de critiquer leur travail, l'acceptation par les uns et les autres d'un patient labeur de mise au point (l'état des textes publiés représente la dixième reprise de l'ensemble des créations !). Nous sommes plusieurs à pouvoir témoigner que nous ne regrettons pas les longues heures passées à préparer ainsi des matériaux pour une prière chrétienne aujourd'hui.

Bernard-Dominique MARLIANGEAS, o.p.